



LA VIOLENCE ET LA SÉRÉNITÉ

En 1891, *La Nuit* de Ferdinand Hodler fait scandale à Genève, pour cause d'immoralité. Cette même œuvre, saluée à Paris, notamment par Rodin et Puvis de Chavannes, marque pour son auteur le début de la reconnaissance internationale. Énième épisode de la lutte sempiternelle entre le bourgeois prude et frieux, Helvète de préférence, et l'artiste génial et transgresseur, qu'adoubent la France et la modernité? Non, laissons cette opposition facile, et qui a trop servi. Si Rodin ou Puvis ont loué l'œuvre, et si *La Nuit* garde aujourd'hui sa force, ce n'est pas parce qu'on y voit le postérieur d'une femme nue. C'est parce que le peintre y met puissamment en scène Éros et Thanatos, sans oublier Momos, le dieu du rire, dans une composition noueuse, brutale, et pourtant sereine.

Au centre du tableau, un homme couché sur le dos, nu, brusquement éveillé, jette un regard effaré sur une forme noire, installée entre ses jambes ouvertes: une tache bossue, une tache de néant. Les bras puissants, les mains crispées de l'homme parviendront-elles à repousser cette forme sinistre, à s'arracher à cette copulation forcée? Version masculine, et rude à l'extrême, de « la jeune fille et la

mort»: on songe aux étreintes du squelette à la faux, qu'on trouve chez un Niklaus Manuel Deutsch: un Bernois, déjà! Berne aime le macabre; le successeur de Hodler s'appellera peut-être Friedrich Dürrenmatt, l'écrivain – et le peintre.

Dans *La Nuit*, la grimace de l'homme violé par la mort est effrayante et comique à la fois. Comique aussi, le contraste avec les autres figures du tableau: six personnages paisiblement endormis, et pour certains, dans une étreinte amoureuse. Ce n'est pas tout: l'homme agressé ressemble à Hodler, trait pour trait. Quant aux deux femmes qui occupent le bas de la composition, ce sont tout bonnement l'épouse et la maîtresse du peintre. Le comique est ici grinçant. L'artiste se montre, il s'exhibe même, jetant sa vie privée à la face du public.

Rien de plus outrageusement intime que *La Nuit*. Pourtant, le peintre parvient à donner à ce tableau valeur universelle et symbolique; il parvient à conjurer ses démons; il contraint à l'équilibre les puissances contraires qui bataillent dans son être. Cet équilibre est celui des formes et des couleurs: trois étages horizontaux superposés, trois frises de corps. Le réalisme est violent, mais le symbolisme est vigoureux, l'ordre décoratif impérieux et calme. Cet ordre, Hodler le théoriserait plus tard dans ce qu'il appellera le « parallélisme»: une duplication du même; une répétition ordonnée de couleurs et de formes, une réitération variée, qui est la vérité du monde avant d'être celle de la peinture. Et cette ordonnance apaisante, quelle que soit la violence des contrastes, habite presque tous ses chefs-d'œuvre, des portraits aux paysages, en passant par les grandes compositions symbolistes.

D'octobre 1913 à janvier 1915, Hodler a osé peindre ce que personne n'avait jamais peint: la lente agonie d'une de ses maîtresses, Valentine Godé-Darel, malade du cancer. Plus de deux cents esquisses et tableaux « documentent » cette dégradation, de la manière la plus crue,

la plus minutieusement impitoyable. Éros a quitté la scène. Thanatos règne en solitaire. Cette nouvelle version de « la jeune femme et la mort » est d'une cruauté clinique. L'obsession hodlérienne des bandeaux et des frises se manifeste encore dans la forme étendue de ce corps agonisant, superposée à celle du lit. Mais il n'est pas sûr, ici, que l'œuvre parvienne à contenir l'horreur du sujet.

On se détourne alors de ces croquis volés à l'agonie, et qui font du spectateur le voyeur de la mort. On va chercher son salut, comme a fait le peintre lui-même, dans ces paysages du Léman, grandioses et secrets, qu'il a peints obstinément, jusqu'à la fin. Loin des tourments de l'éros, des ricanements de la Faucheuse ou des halètements de l'agonie, ils nous offrent un ordre épuré, une abstraction libératrice. Vides d'humains, ils sont la mesure de l'homme, le lieu de sa sérénité.

Étienne Barillier

NOTA BENE

Lire également le Hors-Série

Artpassions Ferdinand Hodler 2018

